

Nous étions 34 pour ce deuxième rendez-vous citoyen qui avait pour but de commencer à nous mettre le nez dans les fondamentaux de la réflexion philosophique autour du politique, à savoir Platon et Aristote. Pour cela, nous étions piloté par mon confrère philosophe John Oyegoke.

Comme toujours avec les auteurs, John nous a rendus attentifs au contexte dans lequel ont évolué Platon et Aristote, détour indispensable pour comprendre leur pensée.

Platon :

- Nous sommes à Athènes, entre les années 428 et 348 avant notre ère.
- Platon fut le disciple de Socrate et le maître de Aristote.
- Sa philosophie se situe en temps de crise :
 - Guerre du Péloponnèse
 - Défaite d'Athènes et bouleversement de son régime politique
 - Mort injuste de son maître Socrate, condamné à mort pour avoir corrompu la jeunesse. (Tiens ! A l'époque déjà, on n'aimait donc pas que la jeunesse soit trop agitée...).
 - Montée en puissance des sophistes.

Dans *La République*, Platon cherche à répondre à une question fondamentale :

Qu'est-ce qu'une cité juste et qui doit la gouverner ?

Les deux textes proposés sont liés à cette question.

- Dans le livre V, Platon défend l'idée que les philosophes doivent gouverner ou que les gouvernants doivent devenir philosophes : c'est la thèse du philosophe-roi.
- Dans le livre VII, avec le récit de l'allégorie de la Caverne, il décrit le chemin par lequel un être humain passe de l'ignorance à la connaissance, puis explique pourquoi celui qui a accédé à cette connaissance doit revenir dans la cité et prendre part à son gouvernement.

Aristote

- 384-322 avant notre ère
- Il fut le disciple de Platon mais sa philosophie s'en écarte sur bien des points.
- Aristote s'intéresse particulièrement à l'observation du monde réel. On fait de lui le lointain fondateur de la démarche scientifique.
- Il applique cette méthode aux différentes formes de gouvernement et aux conditions de la vie en communauté.

Dans *La Politique*, Aristote part d'une idée simple mais décisive :

l'être humain est par nature un « animal politique ».

L'être humain ne vit pas seulement avec les autres ; il possède le logos, c'est-à-dire la capacité de mettre en mots et de discuter ce qui est utile ou nuisible, juste ou injuste, bon ou mauvais. Pour Aristote, cette capacité de délibérer et de juger ensemble explique en profondeur pourquoi les êtres humains forment des communautés politiques.

Et nous aujourd'hui ?

Ces textes permettent ainsi de confronter deux approches.

- Platon demande notamment : qui est capable de bien gouverner, et quelle connaissance doit-il posséder ?
- Aristote par contre demande : qu'est-ce qui fait de nous des êtres politiques, et comment pouvons-nous délibérer ensemble sur ce qui est juste et bon ?

A partir de là, 5 questions nous étaient posées pour alimenter la réflexion en petites équipes : À plus de deux mille ans de distance, ces questions restent ouvertes :

- Qu'est-ce qui attire mon attention dans ces textes ?
- Qu'attendons-nous de ceux qui gouvernent ?
- Qu'est-ce qu'un citoyen doit savoir discerner (les fake-news, les discours sophistes, etc) ?
- Comment pouvons-nous décider ensemble de ce qui est juste et bon pour la cité ?
- Comment ces textes m'aident, aujourd'hui, à revoir ma posture de citoyen ?

Bilan

Un retour d'écho, de la part d'Annie et François :

François et moi, avons apprécié la deuxième rencontre de réveil citoyen . Nous proposons que si nous avons à chaque rencontre le même groupe, prendre le temps de se présenter.

J'ai du mal à transmettre mes opinions, ma façon de voir sans connaître du tout la personne à qui je m'adresse. J'ai senti un grand respect des participants, même si parfois nous n'étions pas sur la même longueur d'ondes. Nous ne partageons pas sur la pluie et le beau temps, et si l'on veut être en vérité, cela peut mener à la confrontation.(respectueuse)

Le consensus, ce n'est pas uniquement écouter l'autre.

Ou bien c'est l'objectif, de la rencontre, chacun écoute chacun, ce qui peut élargir son point de vue , mais nous ne rebondissons pas sur ce qui vient d'être dit... C'est un lieu d'écoute et non de débat ?

Cet objectif a été peut-être dit à la première rencontre.

Nous sommes peut-être compliqués...

Des échanges en grand groupe, suite au partage en atelier, je me permets de retenir plusieurs points :

1/ L'être humain est un animal politique !

L'être humain est un animal politique ? La politique lui est donc naturelle : c'est dans ses gènes ! Mais alors, que pense de la réticence qui nous gagne dès que l'on aborde le sujet ? Pourquoi avons-nous tendance à « laisser tomber », à ne pas prendre à bras le corps les défis que notre époque nous adresse ? Pourquoi avons-nous abandonné le champ du politique aux « spécialistes », aux « professionnels » ?

Actualisation : un podcast de « l'esprit critique » pointe cela. Intitulé « La pédagogie », il fustige la propension de bon nombre d'hommes et de femmes politiques à avoir recours à l'argument du « vous n'avez pas compris », pour se justifier. Autrement dit : « Il faut que l'on vous explique », bref nous aurions besoin de pédagogie. Or, ce mot vient du grec « paidos » qui signifie « enfant ». Avoir recours à cet argument en politique est donc inévitablement infantilisant. Et le problème, soulève le podcast, c'est que « beaucoup d'entre nous ont intériorisé ce regard infantilisant. Beaucoup d'entre nous ne se sentent pas assez sachants, ou assez intelligents ou assez légitimes pour émettre une pensée politique ». Dans la droite ligne d'Aristote, il conclut légitimement par l'affirmation : « Il n'y a pas de pré-requis de formation, d'âge ou de pointure pour être légitime à débattre des sujets qui nous regardent tous. On est tous légitimes pour faire de la politique ». (S3E12 – la pédagogie sur <https://www.youtube.com/@lespritcritique/shorts>)

2/ Le philosophe-roi

Nous avons bien compris que cette notion ne pointe pas nécessairement vers un « sauveur », même si en France, de Jeanne d'Arc au général de Gaulle, on est assez friand de ce genre de personnages. Non ! La notion de philosophe-roi est un idéal qui s'adresse à chacun d'entre nous

J'en ai trouvé une belle actualisation dans un podcast de « l'esprit critique » : S3E22 -les gens gentils sur <https://www.youtube.com/@lespritcritique/shorts>. En prenant appui sur l'humiliation que Trump a fait subir au président Zelensky devant les caméras du monde, ce podcast pose la question : « Pourquoi est-ce ce genre de cornichons qui arrivent au pouvoir ? » Et d'émettre une suggestion : « Il nous semble que c'est avant tout une affaire de règle du jeu ». Pour le dire autrement, « certaines règles attirent certains joueurs ». D'où la question : « Peut-on fabriquer des règles qui attirent d'autres personnes au pouvoir. Parce que les menteurs, les brutaux, les irresponsables ou les simplistes, en fait ça suffit. La République, elle nous appartient à tous. Nous aussi, on a

notre mot à dire. On est 70 millions. Il doit bien y en avoir quelques-uns parmi nous qui sont honnêtes, compétents, qui ne pensent pas qu'à eux, bref, des gens bien. ». La notion de « philosophie-roi » n'a pas épuisé son dernier mot !

3/ « Un jour, j'irai vivre en théorie parce qu'en théorie, tout va bien ».

Avec Platon, nous retournons aux fondements. C'est important, et sans doute nécessaire à une époque, la nôtre, où la pensée rationnelle est si souvent mise à mal. Entre la Grèce antique, le christianisme et les Lumières du XVIII^e siècle, il nous faut très certainement « revoir nos classiques » sur le sujet...

Cela dit, une fois cela fait, il s'agit de se confronter au réel, autrement dit délaisser le domaine azuré de la pensée théorique et consentir à atterrir. Et c'est une autre paire de manches ! En effet :

- La rencontre avec le réel nous confronte inévitablement à sa complexité. Edgar Morin définit celle-ci ainsi : « Au premier abord, la complexité est un tissu (*complexus* : ce qui est tissé ensemble) de constituants hétérogènes inséparablement associés. Elle pose le paradoxe de l'un et du multiple. Au second abord, la complexité est effectivement le tissu d'événements, actions, interactions, rétroactions, déterminations, aléas, qui constituent notre monde phénoménal »¹. Bref, à partir de fondements simples, il nous faut cultiver l'art du tissage, apprendre à tenir plusieurs choses à la fois et en faire un ensemble cohérent ! Après la philosophie, séance de tissage et de tricot pour tout le monde ! Apprendre l'art du consensus et du compromis (sans basculer dans la compromission !), devenir des êtres de dialogue.
- L'ami Platon insiste à juste titre sur le pouvoir de la raison. Aristote surenchérit en qualifiant l'être humain d'« animal politique », d'être vivant apte au logos. OK ! Mais une fois sur le terrain, c'est à un joyeux entremêlement de raisons et de passions, de réflexions et d'émotions, que l'on se heurte : là encore, une fameuse complexité ! Disons que dans l'expression « animal politique », il y a du politique... et de l'animal ! Comment tout tenir dans un ensemble, sinon cohérent, du moins harmonieux ? A trop ignorer la puissance des émotions et de l'irrationnel, on prête le flanc à de dangereux retours du refoulé ! Pour le redire dans le cadre de la pensée de Platon, cultiver le « philosophe-roi » en chacun de nous doit sans doute aller de paire avec un certain goût pour le symbolique, l'artistique. *Homo sapiens* est également *homo ludens* et *homo demens*. Le goût du vrai ne peut se passer de celui du beau. Mais à l'inverse, le goût du beau ne doit pas nous faire négliger celui du vrai.
- Platon et Aristote, du moins dans les textes proposés, semblent faire l'impasse sur une 3^e dimension, a priori également déterminante : le spirituel. Pas le « catho béni oui oui » mais le spirituel, le mystique, cette dimension un peu mystérieuse que l'on découvre en soi : il y a en chacun de nous de la verticalité ; nous ne nous arrêtons pas aux frontières du fini. Je pense à l'association « Démocratie et spiritualité »², fondée par Jean-Baptiste de Foucauld, dont l'objectif est de « *réfléchir sur l'interaction entre la démocratie et la spiritualité, entre actions citoyennes et vies spirituelles, transformations personnelles et transformations collectives.* ». Nous aurons à y revenir.

Cette séance n'avait pas pour objectif de balayer l'ensemble des questions qui nous viennent à l'esprit, encore moins d'y répondre. Comme disait un rabbin : « La réponse est le malheur de la question ». Pour l'instant, nous ouvrons des horizons, nous élargissons « l'espace de nos tentes », comme le suggère le prophète Isaïe (Is 54, 2). Pour se faire, nous avons commencé à poser quelques fondements, histoire d'avancer sur du terrain solide dans notre exploration en terres politiques. Nous poursuivrons le mois prochain en allant chercher quelques points de repère du côté de la pensée sociale de l'Église.

Prochain séance : lundi 16 novembre de 20h à (à peu près...) 21h30

Vous l'avez compris, je suis un inconditionnel du podcast « l'esprit critique ». En vue de la prochaine séance, je vous suggère d'aller regarder le podcast : « S5E04 – Les racines chrétiennes » sur : <https://www.youtube.com/shorts/TN9a20VKpcY>. Ce n'est pas du temps perdu !

Bertrand

1 Edgar Morin, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Editions du Seuil, 1990¹, 2005², p. 21.

2 Lien sur <https://www.democratieetspiritualite.org/le-magazine/qui-sommes-nous/>